

Comment la guerre nous est parvenue ... en tant que guerre
Christophe Wasinski (FUNDP/ULB) et Lorenzo Angelini (ULB)

Le terme « guerre » désigne une série de pratiques dont la forme varie énormément dans le temps et dans l'espace. En dépit de ces variations, on remarque qu'il existe des zones d'invariances guerrières importantes. Parmi celles-ci, une conception et une pratique de la guerre spécifique apparue dans l'univers étatique moderne. D'après cette conception, la guerre se caractérise par l'application d'une conviction technique selon laquelle l'emploi de la violence visant la destruction physique de l'ennemi sur un mode instrumental et rationnel est faisable¹. Entre autres choses, cette conviction technique fait que la guerre n'est pas pensée comme un échange ritualisé visant à l'amélioration des rapports avec l'Autre². Par ailleurs, cette conviction s'est imposée comme une matrice de compréhension et de définition de ce que signifie la guerre dans l'espace étatique considéré. Certes, cette matrice ne permet pas de catégoriser très précisément la guerre mais elle sert de point de départ pour désigner des conflits souvent forts différents dans leurs formes, comme les guerres en dentelle du XVIII^e siècle, les guerres napoléoniennes d'anéantissement, les guerres totales qui apparaissent au XIX^e siècle ou encore les guerres limitées de la guerre froide. Autrement dit, la transmission de la conviction stratégique joue un rôle éminemment structurant par rapport à la labellisation de la guerre.

A la lueur de ces éléments, la question que nous soulevons est celle de savoir comment cette conviction stratégique s'est développée et pérennisée. Nous ne nous intéressons cependant pas ici au contenu, au type de mise en intrigue ou encore au grand récit opéré par la communauté intertextuelle. Ce qui nous intéresse avant tout, ce sont les dispositifs qui ont servi de point d'appui à la diffusion et à la véridiction des contenus stratégiques et à la formation d'une communauté interprétative³. Par dispositif, nous entendons

¹ Notons que nous ne prétendons pas que cette conception se retrouve uniquement dans l'univers étatique moderne. Simplement, notre attention porte sur cet univers. La notion de « conviction stratégique » pourra être rapprochée de ce que d'autres auteurs nomment « culture stratégique », « idéologie stratégico-technique » ou ce que nous avons également déjà désigné comme « sens commun stratégique ». Pour plus de précisions, nous nous permettons de renvoyer à : Christophe Wasinski, *Rendre la guerre possible: La construction du sens commun stratégique*, Bruxelles, Peter Lang, 2010 ; « Valider la guerre : la construction du régime d'expertise stratégique », *Cultures & Conflits*, n°77, printemps 2010, pp. 39-58.

² Sans vouloir faire preuve d'excès de romantisme à l'égard des sociétés dites traditionnelles, des anthropologues nous donnent parfois une image de ce que ces confrontations ritualisées peuvent être et leur apport positif en matière de gestion des rapports à l'Autre. Voir par exemple : Bronislaw Malinowski, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard, 1989.

³ On trouvera de très intéressantes explications de la notion de dispositif chez : Gilles Deleuze, *Foucault*, Paris, Minuit, 1965. Sur la notion de communauté interprétative :

le recours à des moyens matériels (en particulier les textes et les ordinateurs militaires) et des usages particuliers (comme la citation, la répétition, la traduction ou encore la hiérarchisation des discours textuels). Ce faisant, nous ne produisons pas une « analyse de discours », à tous le moins pas dans le sens classique du terme. Nous pensons plutôt que nous réalisons une analyse d'anthropologie textuelle, une étude dont les acteurs centraux s'avèrent être les livres, les magazines ou les revues, c'est-à-dire des textes dans leurs configurations avant tout matérielles. Nous pensons également que cette approche, de par son intérêt pour des rouages stratégiques intimes, doit avant tout être envisagée comme un complément à d'autres approches constructivistes portant sur la constitution des normes stratégiques et de sécurité⁴. Elle ne se substitue pas à ces autres approches mais elle vise plutôt à exposer leurs essentielles modalités capillaires.

Enfin, quelques mots sur la matière empirique à l'origine de cette analyse s'imposent. Nous nous sommes intéressés à la littérature militaire produite depuis la fin du Moyen Age jusqu'à nos jours. Nous nous sommes principalement focalisés sur les écrits publiés en Europe (Allemagne, France et Grande-Bretagne) ainsi qu'aux Etats-Unis. Le matériel empirique sélectionné est le fait d'une fréquentation régulière avec ces textes et avec les études portant sur l'histoire de la pensée stratégique. Nous ne prétendons cependant pas à une connaissance exhaustive en la matière mais nous pensons que la matière consultée est représentative des principaux courants, auteurs et ouvrages. Ajoutons encore que les exemples mentionnés dans ce texte proviennent principalement (mais pas uniquement) du champ de la pensée stratégique classique/conventionnelle portant sur la guerre terrestre. Néanmoins, nous pensons que les mécanismes décrits peuvent s'appliquer (moyennant certaines précisions) à la littérature stratégique aérienne, navale, nucléaire ou encore à celle qui porte sur la petite guerre ou les opérations contre-insurrectionnelles.

Texte, crédibilité et actant

Pour commencer, il convient de souligner l'importance de la pensée stratégique écrite dans l'histoire moderne⁵. Depuis approximativement la fin

Stanley Fish, *Quand lire c'est faire: L'autorité des communautés interprétatives*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2007.

⁴ Pour n'en donner que trois exemples, voir : Peter J. Katzenstein (dir.), *The Culture of National Security – Norms and Identity in World Politics*, New York, Columbia University Press, 1996 ; Theo Farrell, *The Norms of War – Cultural Belief and Modern Conflicts*, Boulder, Lynne Rienner, 2005 ; Thomas Lindemann, *Penser la guerre : L'apport des constructivistes*, Paris, L'Harmattan, 2008.

⁵ Pour un aperçu général, voir : Peter Paret (dir.), *Makers of Modern Strategy (from Machiavelli to the Nuclear Age)*, Oxford, Clarendon Press, 1986 ; Hervé Coutau-Bégarie, *Traité de stratégie*, Paris, Economica, 1999 ; Azar Gat, *A History of Military Thought from Enlightenment to the Cold War*, Oxford, Oxford University Press, 2002.

du Moyen Age, on n'a cessé de rédiger des textes techniques portant sur toutes les dimensions possibles et imaginables de la guerre. On y retrouve pêle-mêle des réflexions tactiques sur l'emploi des archers, de l'infanterie et de la cavalerie dès le haut Moyen Age, des textes sur la guerre de fortification au XVII^e siècle, des débats sur le déploiement de larges dispositifs de tirailleurs en ligne au XVIII^e siècle, des écrits sur les opérations des grandes unités au XIX^e siècle et encore d'interminables considérations sur la guerre aérienne, mécanisée/motorisée ou encore nucléaire au cours du XX^e siècle. A cette masse de textes qui portent directement sur les aspects les plus purs du combat s'ajoutent encore tous ceux qui décrivent sur le recrutement, la logistique, l'entretien du matériel ou encore la gestion des blessés et des morts. Il faut par ailleurs constater que l'ensemble de ces réflexions sur l'emploi de la force s'est diffusé sur des supports matériels variés. Ce sont non seulement des livres (traités, histoires ou encore biographies plus ou moins techniques), mais aussi des articles, des rapports, des ordres, des règlements ou manuels officiels et nombre d'autres documents bureaucratiques qui ont servi à la transmission de la conviction stratégique. En définitive, du fait de son extrême diversité et de sa quantité, il est difficile de quantifier cette production⁶.

Ceci étant, l'apparition de cette masse de pensées techniques militaires rédigées et imprimées ne va pas de soi. Effectivement, le Moyen Age européen est traditionnellement appréhendé comme une période de communication majoritairement orale, en dépit de l'importance de la Bible⁷. Il y a certes des dimensions techniques à cette problématique : les populations et les « élites » sont peu alphabétisées et les moyens matériels disponibles pour produire des écrits sont peu performants (l'image d'Epinal est celle des moines copistes qui reproduisent patiemment les livres à la main). A côté de cela, il existe une dimension moins tangible à la faiblesse de l'écrit : on fait peu confiance au contenu textuel. On considère en effet qu'un texte peut être facilement falsifié. En conséquence, on préfère le témoignage oral jugé plus digne de confiance.

⁶ Il ne faut cependant pas inférer *a priori* que cette production textuelle est constante. Elle a pu se développer de façon plus ou moins importante selon les époques et les lieux. Sandrine Picaud-Monnerat indique ainsi que les publications militaires furent limitées au sein de l'empire Austro-Hongrois du XVIII^e siècle, alors que beaucoup de traités étaient publiés à la même époque dans d'autres régions européennes. Les Austro-Hongrois étaient convaincus que l'excellence militaire dépendait plus de la personnalité de l'officier que d'un apprentissage livresque. Sandrine Picaud-Monnerat, *La petite guerre au XVIII^e siècle*, Paris, Economica, 2010, p. 77.

⁷ Sur ce qui suit, voir : Guglielmo Cavallo et Roger Chartier (dir.), *A History of Reading in the West*, Cambridge, Blackwell, 1999 ; Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, Gallimard, Paris, 1975, pp. 243-335 et pp. 229-231 ; Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1972 ; Marshall McLuhan, *La Galaxie Gutenberg face à l'ère électronique : Les civilisations de l'âge oral à l'imprimerie*, Paris, Marne, 1967.

Pendant les siècles qui suivent le Moyen Age, un travail important sera mis en chantier pour faire de l'écriture une source de savoir crédible. En l'occurrence, les investissements consistent à mettre en place un vaste dispositif de diffusion et de certification de l'écrit. Ce dispositif s'appuie des éléments aussi différents que l'alphabétisation (très progressive) des populations, la codification des règles d'usages de la langue écrite, le développement de la presse (Gutenberg) qui permet de produire plus de textes, l'emploi de plus en plus systématique d'écrits au sein des bureaucraties, une conception textuelle des lois et la conservation des textes dans des archives et les bibliothèques. On notera au passage que l'Etat capitalisera sur les éléments de ce dispositif lors de sa constitution. En conséquence, l'attitude générale vis-à-vis du texte tendra à se modifier. Au niveau technique, la communication écrite devient même un moyen d'expression jugé plus crédible que l'oral.

En conclusion, le dispositif évoqué engendre une représentation du texte en tant qu'objet que l'on doit respecter et que l'on peut croire. Bien entendu, cela ne signifie pas *ipso facto* que tout texte doit être cru, que tout un chacun est obligé d'être d'accord avec le contenu de n'importe quel texte. Mais, le dispositif confère au texte une légitimité particulière ; celle d'être capable, d'un point de vue générique, de dire des vérités⁸. Il convient d'insister sur ce point car on assiste à un processus par lequel un dispositif a donné un droit de dire ou un pouvoir d'expression à des objets. Le dispositif dit à l'ensemble de la population : « *Vous avez le droit (le devoir) d'écouter ce que disent les livres (ou les codes de lois ou encore les journaux). Vous pouvez (vous devez) considérer les livres comme des interlocuteurs valables* ». Par ce biais, les textes ont été transformés en acteurs non humains. Dans le vocabulaire sociologique, on parle à ce propos d'actant pour désigner une entité à laquelle on a donné une possibilité d'agir sur le collectif⁹. Certes, souvent nous ne prenons pas conscience de ce phénomène nous pratiquons un raccourci. Ainsi, pour illustrer ce propos, dans le domaine stratégique, nombre de commentateurs contemporains indiqueront que « *Clausewitz a dit que ...* », « *Jomini a affirmé que ...* », « *Foch soulignait que ...* ». Mais vu que Clausewitz est décédé en 1831, Jomini en 1869 et Foch en 1929, ce que ces commentateurs disent en fait, c'est « *le livre avec le nom de Clausewitz/Jomini/Foch sur la couverture dit que ...* ». Ajoutons que la remarque, très frappante à propos des penseurs décédés, ne s'applique pas uniquement à eux. Il est également courant d'exprimer qu'un auteur vivant « *a dit que* » pour, en fait, désigner ce qui est mentionné dans

⁸ Ceci est inspiré par la réflexion d'Isabelle Stengers (*L'invention des sciences modernes*, Paris, Flammarion, 1995) sur la façon dont on construit la crédibilité des dispositifs expérimentaux dans les sciences.

⁹ Sur la notion d'actant, on se référera aux travaux de la sociologie des sciences. Voir par exemple : Bruno Latour, *La science en action: Introduction à la sociologie des sciences*, Paris, La Découverte, 2005.

un de ses textes. Dire que les idées voyagent est correct, mais il ne faut pas oublier de s'intéresser aux courroies matérielles (entre autres les livres et ceux qui les diffusent) qui les font voyager. En se montrant attentif, on se rendra compte que ceux-ci ont un rôle à jouer dans les interactions productrices de sens, dans les débats qui visent à déterminer ce qui est vrai ou faux, juste ou injuste, faisable ou pas. Ces objets finissent ainsi par agir dans la détermination de notre environnement et, dans notre domaine d'étude, comme nous allons tenter de le montrer, de nourrir l'idéologie technique guerrière.

Sens et intertextualité

Dans ce qui précède, nous avons tenté de mettre à jour des composantes prédisposant à la constitution de la communauté interprétative stratégique. Il est maintenant temps de se concentrer sur les mécanismes spécifiques de formation de cette dernière. Pour ce faire, il faut en particulier s'intéresser au concept d'intertextualité, sans lequel sa compréhension est quasiment impossible¹⁰. D'après cette dynamique, la conviction en la faisabilité technique de la guerre s'exprime par un processus capillaire, un travail de sédimentation textuelle, fonctionnant par accumulation de strates et reprise d'idées entre les auteurs et les textes. Il y a élaboration d'un édifice intertextuel au sein duquel la plupart des auteurs s'inspirent de leurs pairs et les citent régulièrement. Ainsi, les auteurs (aujourd'hui quasiment oubliés) des traités militaires des XVII^e et XVIII^e siècles ne cessaient non seulement de se lire mais aussi se citer explicitement dans le texte. Le processus continue avec ensuite avec des auteurs plus connus, tels que les théoriciens de la guerre napoléonienne que sont Carl von Clausewitz et Antoine de Jomini, les penseurs de la guerre industrielle du XIX^e siècle tels que Helmut Moltke, Friedrich von Bernhardi, Colmar von der Goltz ou Ferdinand Foch, les experts de la guerre mécanisée comme John F.C. Fuller et Basil H. Liddell Hart, ou encore, à l'ère nucléaire, avec Bernard Brodie. On remarquera cependant que le mécanisme intertextuel peut prendre deux formes.

Dans un premier cas de figure, l'organisation textuelle se fait selon un schéma hiérarchisé. Cela est surtout notable dans le domaine des publications militaires officielles, tels que les règlements, manuels et autres ordonnances. De tels textes sont disponibles depuis plusieurs siècles. On en retrouve par exemple la trace au sein de l'armée de Louis XIV au XVII^e siècle¹¹. Il existait à l'époque des règlements militaires écrits détaillant les actions de la cavalerie, de l'infanterie ou encore de l'artillerie. De nombreux autres textes de ce type sont publiés au XVIII^e siècle. Le plus connu est

¹⁰ Julia Kristeva, *Semeiotike : Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969 ; Antoine Compagnon, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979.

¹¹ Eugène Carrias, *La pensée militaire française*, Paris, PUF, 1960.

probablement celui de Saldern, un inspecteur d'infanterie de Magdebourg qui codifia les déploiements linéaires d'infanterie des armées de Frédéric II de Prusse¹². En fait, la réglementation textuelle des forces armées ne cessa de se renforcer avec la bureaucratisation des institutions militaires, l'armée prussienne du XIX^e siècle constituant un modèle historique du genre¹³. Ce phénomène est bien entendu loin d'avoir disparu. En conséquence, on retrouvera au sein des armées contemporaines (en particulier au sein des forces armées américaines) des manuels techniques, tactiques ou opérationnels portant sur des activités aussi variées que les actions en zone urbaine, les actions hélicoptées, les actions de guerre psychologique ou encore les actions en zone contaminée par des armements nucléaires, biologiques ou chimiques. Pour l'ensemble de ces publications, la légitimité repose non seulement sur leurs contenus techniques intrinsèques mais aussi sur leur organisation hiérarchique. C'est cette organisation, produite par les paroles des officiers et par d'autres textes écrits par ces derniers, qui fera que tel manuel sera considéré comme obsolète ou valide. Historiquement, des dispositifs punitifs complémentaires viennent renforcer la position de ces publications dans le réseau intertextuel. Des réglementations spécifiques ont été élaborées par les forces armées pour censurer leurs membres. Par ailleurs, du XVII^e siècle à nos jours, il n'est pas rare de trouver des exemples d'officiers écartés, voire jugés, pour avoir voulu remettre en question le bien fondé de l'édifice textuel officiel¹⁴.

Dans le second cas de figure, le réseau de textes se déploie de façon plus spontanée, sans structure hiérarchisée¹⁵. Dans cette seconde situation, la crédibilité du texte ne repose plus sur l'existence d'une autorité déclarée mais plutôt sur le fait que, dans un premier temps, ce texte cite et reprend des idées véhiculées ailleurs et, dans un second temps, sur le fait que ses idées soient citées et reprises par d'autres textes sur une base volontaire. Il s'agit d'une situation que l'on rencontrera régulièrement à la lecture des traités des stratégestes reconnus (ceux des auteurs mentionnés au début de cette partie). La convocation d'un grand nombre d'idées et de références

¹² Christopher Duffy, *The Military Life of Frederick the Great*, New York, Atheneum, 1986 ; Hew Strachan, *European Armies and the Conduct of War*, Londres, Routledge, p. 27.

¹³ Eugène Carras, *La pensée militaire allemande*, Paris, PUF, 1948 ; Arden Bucholz, *Moltke, Schlieffen, and Prussian War Planning*, New York, Berg, 1991.

¹⁴ Un des cas les plus célèbres est celui de William (« Billy ») Mitchell, un théoricien américain de la puissance aérienne (voir par exemple : Mark A. Clodfelter, « Molding Airpower Convictions: Development and Legacy of William Mitchell Thought », dans Phillip S. Meilinger (dir.), *The Paths of Heaven – The Evolution of Airpower Theory*, Maxwell AFB, SAAS, Air University Press, 1997, pp. 79-114). Notons cependant que les cas d'officiers écartés pour des raisons d'incompatibilités sont souvent complexes, certains stratégestes se présentant apparemment comme des victimes d'exclusion en vue de mieux vendre leur vision stratégique. Voir par exemple : John J. Mearsheimer, *Liddell Hart and the Weight of History*, New York, Brassey's, 1988.

¹⁵ Sur ce qui suit, voir : Bruno Latour, *La science en action*, *op. cit.*

rependues est une manière de mobiliser les actants pour faire pencher la balance du côté de celui qui écrit.

La liberté d'expression des stratégestes donne une apparente incohérence à l'édifice du fait de la multiplication des plumes discordantes qui s'expriment quant à la façon dont les actions tactiques ou les opérations doivent être menées. On assiste donc à des controverses stratégiques qui peuvent durer fort longtemps, s'étalant éventuellement sur des dizaines d'années. On songera à celle opposée au XVIII^e siècle les tenants d'ordres de bataille compacts contre ceux en faveur de dispositifs linéaires ou encore, à celle qui mettra au prise l'historien Hans Delbrück et les militaires en Allemagne à la fin du XIX^e siècle sur l'interprétation correcte à apporter à la stratégie de Frédéric II, ou aux débats qui diviseront les partisans d'un emploi groupé des blindés à ceux soutenant leur dispersion en soutien de l'infanterie avant la Seconde Guerre mondiale¹⁶. Nous n'aborderons pas ici la question des intérêts institutionnels ou personnels liés à ces controverses, bien que de tels intérêts existent indéniablement. En fait, ce qui importe pour notre propos, c'est de noter que ces intérêts s'expriment entre autres selon des critères formalisés par l'édifice. Les auteurs ne développent pas une rhétorique mettant en évidence leur intérêt propre, de groupe, d'institution ou de caste mais mettent en évidence des enjeux techniques. Ce faisant, l'édifice devient donc une instance de formatage. Ajoutons aussi que le champ des possibles des controverses paraît relativement bien balisé. Il y a des limites à ne pas dépasser au risque d'être exclu de la communauté interprétative qui devient ainsi une sorte de tribunal. Autrement dit, la communauté interprétative n'est pas si incohérente qu'il n'y paraît car, pour éviter l'exclusion, les auteurs ne cessent, dans leurs controverses, de répéter leur foi en la conviction guerrière, sans guère la remettre en question.

Finalement, l'édifice intertextuel se présente comme un océan d'écrits au sein duquel des archipels structurés coexistent avec une masse de texte qui tantôt se combattent, tantôt s'allient. L'ensemble des auteurs de ces textes et les textes eux-mêmes, en tant qu'actants, forment un réseau densément connecté à l'origine de la communauté interprétative guerrière.

Objectivation transnationale

Il convient d'insister sur une composante complémentaire de cette dynamique intertextuelle ; elle dispose d'une dimension transnationale très importante. Les cas d'échanges d'idées et de citations intertextuelles transnationales sont en fait si nombreux qu'il est impossible de les citer.

¹⁶ On trouvera des éléments introductifs sur débats dans : Peter Paret (dir.), *Makers of Modern Strategy, op. cit.* Nous n'aborderons pas ici la question des intérêts institutionnels ou personnels liés à ces controverses. De tels intérêts existent indéniablement mais on gardera à l'esprit que cet intérêt s'exprime aussi d'une manière formalisée par la communauté interprétative.

Quelques exemples méritent cependant d'être mentionnés. Une première illustration essentielle concerne le cas déjà mentionné de l'inspecteur Saldern qui codifia les principes tactiques de Frédéric II au XVIII^e siècle. Cette codification facilita la reprise des principes en question par les armées autrichienne, britannique, espagnole, française ou encore russe¹⁷. Ultérieurement, l'influence en matière de tactique viendra plutôt des armées françaises révolutionnaires. En 1791, une réglementation permet de faire un usage flexible des unités d'infanterie, les utilisant parfois en dispositifs compacts, parfois en lignes¹⁸. Cette réglementation n'influence pas uniquement les alliés des Français mais aussi les Autrichiens, les Britanniques, les Prussiens et les Russes. On retrouve ensuite la trace de cette réglementation dans les Amériques et en Asie.

Les opérations napoléoniennes, c'est-à-dire les actions menées avec des dispositifs militaires plus imposants, donnent aussi lieu à de nombreux échanges transnationaux. Ces actions nourriront une quantité immense de littérature militaire, surtout en Europe et aux Etats-Unis, au XIX^e siècle. Les opérations auront une place prépondérante dans les écrits du théoricien militaire suisse Jomini ainsi que dans l'œuvre du Prussien Clausewitz. Leurs ouvrages connaîtront une postérité difficile à égaler au niveau international (et seront traduits dans de nombreuses langues)¹⁹. Entre la fin du XIX^e siècle et 1914, l'Europe militaire est également le témoin de débats opérationnels portant sur les mérites respectifs des actions de Frédéric II, Napoléon et Moltke. Une partie de ces débats se déroulent dans les sphères militaires nationales (principalement en France et en Allemagne). Toutefois, les livres et les arguments des protagonistes de ces débats sont nourris par les arguments développés par-delà leurs frontières nationales²⁰.

Il existe également d'importantes illustrations datant de l'entre deux guerres. Ainsi, entre 1919 et 1940, l'US Army diligente des groupes d'étude pour rédiger des rapports sur les armées allemande, britannique, française, italienne et soviétique. Les doctrines de ces forces armées sont analysées par

¹⁷ Eugène Carrias, *La pensée militaire française*, op. cit. ; Steven T. Ross, *From Flintlock to Rifle: Infantry Tactics, 1740-1866*, Londres, Cass, 1979 ; Christophe Duffy, *The Military Experience in the Age of Reason*, New York, Atheneum, 1988 ; Hew Strachan, *European Armies and the Conduct of War*, op. cit.

¹⁸ Hew Strachan, *European Armies and the Conduct of War*, op. cit. ; Steven T. Ross, *From Flintlock to Rifle*, op. cit.

¹⁹ Bruno Colson, *La Culture stratégique américaine: L'influence de Jomini*, Paris, Economica, 1993 ; Coutau-Bégarie, *Traité de stratégie*, op. cit., 1999 ; Jean-Jacques Langendorf, *Faire la guerre: Antoine-Henri Jomini*, 2 vol., Genève, Georg, 2004.

²⁰ Eugène Carrias, *La pensée militaire allemande*, Paris, PUF, 1948 ; Eugène Carrias, *La pensée militaire française*, op. cit. ; Antulio J. Echevarria, *After Clausewitz: German Military Thinkers Before the Great War*, Lawrence, University Press of Kansas, 2000 ; Dimitry Quelloz, *De la manoeuvre napoléonienne à l'offensive à outrance: La tactique générale de l'armée française, 1871-1914*, Paris, Economica, 2009.

les commissions en charge de ces rapports²¹. En Allemagne, à partir de 1925, les forces armées publient des traductions et des résumés d'articles militaires étrangers sur une base bihebdomadaire²². Les textes en question concernent surtout la pensée américaine, britannique, française, polonaise et soviétique sur la guerre mécanisée. Les manuels opérationnels étrangers, surtout ceux des Britanniques et des Français, sont également étudiés par les Allemands.

Il est entendu que les échanges transnationaux ne donnent pas toujours lieu à des influences palpables dans le domaine militaire (pour des raisons allant des difficultés matérielles à appliquer localement ces idées à des attitudes de rejets chauvins). Néanmoins, le processus d'échange contribue sans aucun doute à la fixation de la conviction stratégique. De façon relativement paradoxale, par ces échanges, les futurs/potentiels ennemis s'entendent pour fixer tacitement les règles de leurs combats, par une forme de mimétisme militaire. Dans de nombreuses situations, les échanges transnationaux ont un rôle supplémentaire à jouer ; celui d'objectivation de la pensée militaire. Selon une dynamique explorée par Pierre Bourdieu dans le domaine scolaire, la certification sera d'autant plus efficace que celui en charge de cette certification n'a pas partie liée avec la personne qui cherche la confirmation²³. Ici, les idées militaires auront tendance à être considérés comme suspectes si elles sont confirmées par un membre de la famille, un ami, un subordonné. *A contrario*, si la justification émane de quelqu'un qui n'a pas de liens de parenté ou de subordination, elle paraît plus crédible. Autrement dit, la certification intertextuelle, si elle est anonyme et éloignée, comme c'est le plus souvent le cas avec la référence à des textes étrangers, sera plus crédible. Il s'agit là d'un dispositif de plus agissant en faveur de la conviction guerrière.

Lecture extensive et « *trading zone* »

De par le passé, le lectorat européen avait tendance à lire et relire un nombre limité d'ouvrages²⁴. Cet état de fait était lié aux difficultés de production des textes, à l'incapacité d'imprimer de grandes masses d'écrits en très peu de temps par des procédés industriels. Avec l'émergence techniques d'impression et de diffusion plus efficaces, les historiens ont évoqué l'apparition d'une nouvelle forme de lecture qui ne serait plus

²¹ William Odom, *After the Trenches – The Transformation of U.S. Army Doctrine, 1918-1939*, College Station, Texas A&M University Press, 1999, pp. 168-198.

²² James S. Corum, *The Roots of Blitzkrieg: Hans von Seeckt and German Military Reform*, Lawrence, University Press of Kansas, 1992, p. 131.

²³ Pierre Bourdieu, *Noblesse d'Etat: Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Minit, 1989.

²⁴ Reinhard Wittman, « Was There a Reading Revolution at the End of the Eighteenth Century », in Guglielmo Cavallo et Roger Chartier (dir.), *A History of Reading in the West*, *op. cit.*, pp. 284-312.

intensive, comme elle l'a été dans le passé, mais plutôt extensive. Cette lecture extensive est caractérisée par la consultation plus superficielle de textes beaucoup plus nombreux. Cette évolution est aussi constatable dans le domaine militaire.

Historiquement, on remarque que l'on publie de plus en plus de textes à destination des militaires. L'apparition de périodiques militaires au XIX^e siècle est une étape clef de cette évolution. Les forces armées soutiennent l'édition de périodiques nombreux et spécialisés. C'est par exemple le cas de la *Militär-Wochenblatt* (Allemagne, 1819), du *Zeitschrift für Kunst, Wissenschaft und Geschichte des Krieges* (Allemagne, 1822), du *Bulletin des Sciences Militaires* (France, 1824), du *Spectateur militaire* (France, 1826-29, 1842-43) ou du *Journal of the Royal United Service Institution* (Grande-Bretagne, 1857)²⁵. L'ensemble de ces publications éditent des articles qui ont une visée militaire éducative. On retiendra aussi que cette catégorie de périodiques existe toujours actuellement. Les forces armées américaines sont ainsi à l'origine de la *Marine Corps Gazette*, de la *Military Review*, de *Parameters* ou de la *Naval War College Review* depuis des décennies. Le phénomène n'est bien entendu pas limité aux Etats-Unis. Il existe par exemple une *Canadian Defense Review*, une *NATO Review*, une *Revue de défense nationale et sécurité collective* (anciennement appelée *Revue de défense nationale*) en France et une *Revue Militaire Suisse*. De façon générale, ces revues sont moins austères de nos jours, n'hésitant pas à introduire des couleurs et des images dans leurs pages. Mais la fonction centrale de ces périodiques reste identique à leurs ancêtres, c'est -à-dire apporter une information professionnelle aux militaires.

Aux côtés de ces périodiques qui permettent une lecture de plus en plus extensive, il existe également des textes à vocation militaire, relativement moins techniques, qui sont édités dans des périodiques civils pour des motifs d'ordre commerciaux. On retrouve déjà ce phénomène au XIX^e siècle. Parfois, des stratégestes sont alors édités par des publications prestigieuses. Mentionnons parmi les stratégestes de la guerre navale les cas d'Alfred T. Mahan dans le *Scribner's Magazine*, de Sir John Laughton dans la *Edinburgh Review*, de Julian Corbett dans la *Monthly Review*, de W.T. Stead dans la *Pall Mall Gazette* et d'Herbert Richmond dans *Forthightly*²⁶. De nos jours, le marché en question s'est très largement développé, au point

²⁵ Azar Gat, *A History of Military Thought from Enlightenment to the Cold War*, op. cit. ; Christophe Wasinski, « Valider la guerre », art. cit., p. 51.

²⁶ Donald M. Schurman, *The Education of a Navy: The Development of British Naval Thought, 1867-1914*, Chicago, The University of Chicago Press, 1965. Un marché commercial pour les livres d'histoire militaire a probablement commencé à émerger durant ce même siècle. Nous avons entre autres acquis ce sentiment suite à la consultation de nombreuses références dans le catalogue de la Bibliothèque centrale du Ministère de la Défense nationale (à Evere en Belgique) ; les noms des mêmes maisons d'éditions tendaient à revenir très régulièrement en matière d'édition de textes militaires. Il est cependant difficile de documenter l'élaboration d'un tel marché avec plus de précision.

de donner naissance à une presse commerciale dont la mission affichée est de diffuser des connaissances relatives aux forces armées, à leurs doctrines, à leurs matériels et aux contextes au sein desquels elles évoluent. On citera: *Army Times* (Etats-Unis), *Asian Defence Journal* (Malaisie), *Armada International* (Suisse), *Défense et Sécurité Internationale* (France), *Defense News* (Etats-Unis), *Military Technology* (Allemagne), *Military Times* (Etats-Unis), *Raids* (France) ou encore *WarHeat Internacional* (Espagne)²⁷. Des groupes de presse se sont même spécialisés sur les questions de défense (par exemple Aréion en France, Ganett News aux Etats-Unis, IHS Jane's en Grande-Bretagne, Mönch Publishing en Allemagne, SHP Media en Asie). Les publications les plus prestigieuses se présentent comme un lieu de passage obligé entre les décideurs politiques, les officiers supérieurs et les industriels de la défense. D'autres publications visent plus explicitement le « soldat de base » et s'intéressent d'abord à son matériel.

Dans les deux cas, les publications (officielles ou commerciales) ont acquis une certaine stabilité. Beaucoup de magazines et périodiques spécialisés qui existent encore datent des années 1970 ou 1980. On notera aussi que, toujours pour les deux catégories de publications, la circulation de ces textes est importante. Elle se chiffre souvent en milliers d'exemplaires, voire en dizaines de milliers. Il n'est par ailleurs pas rare de trouver des titres commerciaux dans les libraires « tous publics » pour des prix relativement modiques. Par ailleurs, une partie de la diffusion papier se fait via la distribution dans les bibliothèques des institutions de défense (sans parler de la diffusion électronique de ces publications, voire, comme pour *Defense News*, d'un programme TV).

Il est vrai que ces publications commerciales produisent peu d'analyses tactiques ou opérationnelles pures et dures. Mais, à leur manière elles contribuent au travail de maillage intertextuel du sens commun guerrier lorsqu'elles présentent des unités militaires (souvent des unités spéciales), narrent des opérations et décrivent du matériel. Ce faisant, cette littérature transmet les codes guerriers bien au-delà des frontières des institutions militaires formelles. On lui reconnaîtra donc le qualificatif de « *trading zone literature* » (« littérature de zone d'échange »)²⁸. Elle se présente comme une zone de mise en commun de savoirs qui ne concernent plus uniquement les militaires mais un grand nombre d'acteurs qui contribuent au maintien de la faisabilité de la guerre. On retrouve dans ces

²⁷ Les éléments qui suivent sont le résultat de diverses lectures et consultations personnelles, sur Internet ou en bibliothèques, de diverses revues ainsi que d'une conversation avec M. Alain de Neve en juillet 2011.

²⁸ Nous empruntons ce concept à Hugh Gusterson (« Missing the End of the Cold War in International Security », in Jutta Weldes et al. (eds), *Cultures of Insecurity: States, Communities, and Production of Danger*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1999, pp. 319-345) qui la lui-même repris à Peter Galison, un sociologue spécialisé dans l'étude des sciences.

publications, le point de vue des militaires mais aussi des industriels, des diplomates, des hommes politiques et des chercheurs issus *think tanks*. Il en ressort un mode d'expression assez particulier, relativement technique (mais qui entre rarement au cœur des détails les plus pointus des armements et des opérations) et généralement aussi, peu critique quant à l'activité guerrière elle-même. Ajoutons également que cette « *trading zone literature* » a aussi pour particularité de permettre des échanges transnationaux en publiant des auteurs et des informations d'origines très variées.

Délégation entre objets

Jusqu'à présent, nous avons décrit le fonctionnement d'une communauté interprétative composée d'auteurs et de livres. Une troisième entité mérite d'être ajoutée à ce duo : les ordinateurs militaires. L'introduction des ordinateurs dans le champ militaire n'est pas réellement nouvelle. Il est généralement admis que les origines lointaines des ordinateurs militaires déployés sur les champs de batailles contemporains est à rechercher du côté des premiers calculateurs automatisés qui ont été utilisés par les Alliés lors de la Seconde Guerre mondiale (tels que Colossus et ENIAC)²⁹. Les capacités de ces ordinateurs s'améliorèrent et ils furent sollicités dans l'établissement d'un vaste réseau de radars destinés à prévenir les Etats-Unis d'une éventuelle attaque nucléaire soviétique. Ensuite, des ordinateurs furent mis en œuvre par les forces armées américaines au Vietnam. Lors de ce conflit, les militaires testent un système (« *Igloo White* ») qui connecte des capteurs dispersés dans la jungle, des ordinateurs qui traitent les informations recueillies et des avions capables de bombarder les zones suspectes. La présence des ordinateurs se normalise ensuite dans les quartiers-généraux, surtout à partir des années 1990. Depuis, les machines ont même envahi les centres de commandement des échelons subalternes. Ainsi, lors de la guerre de 2003 contre l'Irak, les forces armées américaines disposent du système Blue Force Tracker qui permet de visualiser sur des écrans la présence des forces amies et ennemies grâce à des ordinateurs, des balises GPS montées sur les véhicules et des déployés sur la zone de combat³⁰. Dans la foulée, un nombre toujours plus important de forces armées se dotent de ce genre de systèmes, à commencer par celles de l'OTAN. Des standards techniques transnationaux sont également mis sur pied pour assurer la compatibilité entre ces systèmes.

Pour notre propos, nous pensons qu'il faut bel et bien considérer ces ordinateurs en tant qu'actants au sein de la communauté interprétative

²⁹ Paul N. Edwards, *The Closed World: Computers and the Politics of Discourse in Cold War America*, Cambridge et Londres, MIT Press, 1996.

³⁰ Tommy R. Franks, *American Soldier*, New York, Harper-Collins, 2004, pp. 175-176 et pp. 445-448; Noah Shachtman et David Axe, « Winning – and Losing – the First Wired War », *Popular Science*, 1^{er} juin 2006 (<http://www.popsoci.com/node/2868>).

militaire. Le processus à l'œuvre ici est en fait assez similaire à celui décrit à propos de la transformation du livre en actant crédible. Les ordinateurs militaires se voient confier le droit de s'exprimer, principalement, sur les questions tactiques ou opérationnelles. Ils ne s'expriment pas, il est vrai, de façon orale mais en produisant un discours de type textuel, si on accepte de prendre ce terme au sens large. Ils produisent un discours électronique fait d'un mélange de textes, de symboles militaires représentant les unités en bleu (pour les forces amies) et en rouge (pour l'ennemi), d'images et de cartes électroniques.

Il y aurait certainement beaucoup à dire sur la façon dont ces ordinateurs militaires se sont vus attribuer leur rôle d'actant³¹. La crédibilisation de l'ordinateur, tout comme celle du texte il y a plusieurs siècles, repose indubitablement sur la mise en place de dispositifs qui ont fait d'eux de véritables actants. Nous nous contenterons ici d'en évoquer un seul, qui nous paraît de la plus grande importance. Il s'agit encore une fois des textes. Depuis plus d'une vingtaine d'années, l'édifice intertextuel composé de livres, de périodiques et de magazines, n'a de cesse de mettre massivement en évidence la « *Revolution in Military Affairs* », la « *Transformation* » ou encore la « *Network-Centric Warfare* »³². Ces concepts, que les puristes distingueront avec plus ou moins de rigueur, ont ceci en commun qu'ils mettent en exergue le rôle des ordinateurs et autres capteurs connectés dans la guerre moderne. Dans de nombreux cas, les textes en question se limitent, il est vrai, à des descriptions assez générales du rôle de ces équipements (on n'y parle pas des paramètres de programmation informatique par exemple). Mais, le plus important c'est que ces textes opèrent en actants participant à la création de nouveaux actants. Les textes (avec l'aide des auteurs), en tant qu'acteurs non humains, délèguent un pouvoir à ces autres acteurs non humains que sont les ordinateurs. Ils leur confèrent le droit de s'exprimer. En agissant de la sorte, la communauté interprétative se trouve composée d'être humains, de textes et d'ordinateurs participant de concert au renforcement de la conviction guerrière.

Conclusion

Dans cette analyse, nous avons tenté de mettre à jour les dispositifs qui avaient participé (et qui participent toujours) à la construction d'une conviction guerrière au sein de l'univers étatique. Nous avons montré comment cette conviction s'était appuyée une communauté interprétative reposant elle-même sur un premier dispositif de légitimation de l'écriture,

³¹ Sur cette question, voir aussi: James Der Derian, *Virtuous War: Mapping the Military-Industrial Media-Entertainment Network*, New York and London, Routledge, 2009.

³² Christophe Wasinski, « Créer une Révolution dans les Affaires Militaires : mode d'emploi », *Cultures et conflits*, n°64, hiver 2006, pp. 149-164

sur la dynamique d'intertextualité (hiérarchique ou non ; nationale ou transnationale), sur une conception extensive de la lecture et enfin sur les discours électroniques produits par les ordinateurs militaires. La combinaison de ces dispositifs a largement contribué à la véridiction et à la sédimentation de la conviction guerrière qui est elle-même un rouage essentiel dans la reproduction d'un certain ordre international concurrentiel.

Comme nous l'avons aussi indiqué au préalable, nous avons conçu cette analyse comme une anthropologie textuelle, avec pour terrain principal la bibliothèque et ses livres. De façon délibérée, nous avons ici accordé moins d'importance aux personnes-auteurs, aux réseaux humains ou encore aux bureaucraties. Nul doute que l'analyse de ces acteurs s'avère incontournable. Cependant, on gardera aussi à l'esprit que ces acteurs ne sont pas des choses mais des constructions identitaires. Et, ces constructions, dans leurs dimensions les plus « micro », sont produites par des discours (oraux, textuels ou même dessinés) aux effets « interpellants », créateurs d'identités³³.

³³ Louis Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques d'Etats », dans *Positions*, Paris, Les éditions sociales, 1976, pp. 67-125. Voir aussi la thèse de Michel Foucault (« Qu'est-ce qu'un auteur ? », dans *Dits et écrits, 1954-1975*, vol. I, Paris, Gallimard, 2001, pp. 817-837) sur la thèse de la mort de l'auteur.